

Rompre le grand silence de notre absence

Denise Truax

Number 20, February–March 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43727ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Truax, D. (1982). Rompre le grand silence de notre absence. *Liaison*, (20), 5–5.

Rompre le grand silence de notre absence

Silence. sur les ondes comme à l'écran. silence. derrière l'écran aussi. le grand Silence de notre absence.

le franco-ontarien se promène à pas feutrés et timides dans les couloirs de son propre vécu. la maison qu'il habite appartient à un autre qui a tantôt nom d'Anglais, tantôt Québécois. de l'un comme de l'autre, trop souvent, le refus. le reniement. il n'est, à la limite, comme personne. à la limite, personne. sans existence (officielle, acceptée, avouable...).

*ouvrir la porte aux médias par le biais de ce dossier, c'était s'aventurer dans notre inexistence. sans vouloir être injuste envers ce qui se fait, force nous était de constater **tout** ce qui ne se fait pas, tous ces lieux qui ne nous sont pas accessibles. les lieux des autres, en fait. mais des lieux qui, pourtant, nous sont imposés. pire, certains de ces lieux sont "sensés" nous représenter et nous dire.*

*mais, comme notre différence demeure inacceptable — presque inavouable même — tant pour les **purs** francophones que pour les purs anglophones, subissons-nous jamais autre chose que des tentatives d'**assimilation**. d'un bord comme de l'autre. et au fond pour des motifs qui ne se ressemblent que trop.*

et pourtant, nous ne sommes plus assimilables. nous pouvons disparaître, c'est évident — comme d'autres sont disparus. mais nous ne serons plus jamais ni l'un, ni l'autre: nous sommes irrévocablement des "bi". à la "double langue maternelle" (selon la très juste et très belle expression de Fernand Dorais), à la double culture.

sommes-nous, pour autant, si véritablement plus pauvres à cause de ça? c'est ce qu'on ne cesse de nous répéter. et pourtant...

nous revendiquons notre droit de contribuer, nous aussi et à partir de nos particularités, à façonner le monde.

mais déjà, de revendiquer un droit, c'est entrevoir comme le chemin risque d'être long et difficile parce qu'un droit, en principe comme en pratique, ça se revendique pas, ça se prend, ça s'assume.

à nous, encore et toujours, de jouer!

par denise truax